

**Œuvrer pour l'esprit : Jutta Hecker**  
**Libre vie de l'esprit en RDA — Partie IV**  
*Maja Rehbein*

Jutta Hecker naquit en 1904, comme la cadette de Max et Lili Hecker à Weimar. Le père, archiviste aux Archives de Goethe & Schiller, lui transmet le goût de la littérature. Elle sut aussi de lui que Rudolf Steiner avait travaillé aux Archives de 1890 à 1897. Son directeur Bernhard Suphan (1845-1911), se plaignait souvent que celui-ci n'avait pas été en aucun cas un archiviste au sens pénible du terme. Le devenir de Steiner semblait cependant incroyable : « Société théosophique (Adyar Madras), la section allemande, Secrétaire général : Dr. Rudolf Steiner — Berlin », spécifiait le bottin weimarois de 1904. Même à Weimar, un cercle s'était formé ! Ces récits suffirent chez Jutta Hecker pour fonder un préjugé contre l'anthroposophie plus tardive.

Elle fréquenta la fondation de la grande duchesse Sophie et y acquit le diplôme de fin d'étude (Baccalauréat). Après cela, elle entama des études de philologie allemande à Iéna, à l'exemple du père. Mais elle changea bientôt pour l'université Ludwig-Maximilien de Munich où régnait une vie scientifique et artistique stimulante. Elle y fit la connaissance de Hans Wohlbold (1877-1949), le directeur de la branche de la Société anthroposophique à Munich. Tel un père spirituel et ami plus âgé, il tenta de lui faire comprendre l'anthroposophie.

Après cette interruption prématurée de ses études, à cause d'une catastrophe personnelle, elle travailla aux Archives de Goethe & Schiller et acheva sa dissertation de thèse sur le romantisme allemand. Par la suite, elle étudia la pédagogie à l'université Friedrich Schiller de Iéna. Après l'examen d'état elle n'obtint pas de poste jusqu'au moment où une amie de la famille lui vint en aide qui dirigeait une école privée à Hambourg. Celle-ci se trouvait sous la menace d'une fermeture et pour protéger l'école, comme elle l'expliqua, elle entra au NSDAP. S'ensuivirent des activités comme enseignante à Schneidemühl et comme directrice de l'Institution de formation d'enseignante à Honnef-sur-le-Rhin. À la fin de la seconde Guerre mondiale, dans des conditions extrêmement difficiles, elle revint à Weimar. Entre temps, le père habitait la « *Altenburg* », la maison chargée d'histoire qui fut bâtie en 1911 par le Grand écuyer Friedrich von Seebach, dans laquelle habita autrefois Liszt. Stuphan y résidait aussi lorsque Steiner venait lui rendre visite.

À cause de son appartenance au parti en lien avec sa position de directrice d'école, Jutta Hecker ne fut plus jamais autorisée à enseigner. Comme *Trümmerfrau* [femme des décombres qui récupérait des briques pour la reconstruction de Berlin en échange d'un seul maigre repas par jour, *ndi*], elle devint ensuite travailleuse à domicile pour un magasin d'ouvrages à la main. À l'ouest, elle aurait pu continuer d'enseigner, mais elle se sentait responsable de son père devenu veuf et de sa sœur Irmgard, qui vivait pareillement à la maison. Après la mort de son père, en 1948, Jutta Hecker s'effondra physiquement comme psychiquement presque totalement. Entendant parler de la doctoresse anthroposophique Irmgard Bosse (1899-1975) à Weimar, elle s'efforça d'être acceptée par elle comme patiente. Une amitié étroite s'installa entre elles, dont elle raconta la genèse dans un manuscrit qu'elle offrit par la suite comme cadeau d'anniversaire à Irmgard Bosse : « À l'été de l'année 1948, la doctoresse Irmgard Bosse entra dans la grande salle du rez-de-chaussée de *l'Altenburg*. [...] Tout d'abord elle vint une fois par semaine et le premier ouvrage qu'elle apporta pour guérir, ce fut *La philosophie de la liberté*. Par elle, tant de paroles se mirent à résonner dès lors dans cette salle au plafond de bois en plein cintre, qui y avaient déjà été méditées. »<sup>1</sup> Dans *Mein Lebensgang*, Rudolf Steiner décrit la nature de sa relation avec Suphan qui vécut et mourut dans cet espace qui était alors la salle de travail de Jutta Hecker. Par le couple Irmgard et Walter Bosse (1908-2005), Jutta Hecker connut beaucoup de choses de l'anthroposophie. Le petit groupe de travail anthroposophique se rencontra par la suite souvent à *l'Altenburg*.

Un jour Irmgard Bosse survint accompagnée du docteur anthroposophique Kurt Magerstädt (1899-1964)<sup>2</sup>, chez qui elle avait travaillé auparavant comme infirmière. Jutta Hecker fut impressionnée par sa personnalité qui rayonnait d'un idéalisme et d'une détermination élevés. En janvier 1949, Walter Bosse amena un autre invité avec lui : le Dr. Wilhelm Schneider (1895-1982)<sup>3</sup>, juriste et juge à Iéna.

<sup>1</sup> Manuscrit partiel de Jutta Hecker : *L'Altenburg. Histoire d'une maison* du 13 juin 1954. Archive Dankmar Bosse (14 pages).

<sup>2</sup> Voir la biographie de Kurt Magerstädt sur [www.kulturimpuls.org](http://www.kulturimpuls.org)

<sup>3</sup> Voir la biographie de Wilhelm Schneider, *edenda*.

Celui-ci avait obtenu en 1946, dans la zone d'occupation soviétique, l'autorisation de réouverture de la Communauté des Chrétiens. Au plus tard en 1949, Jutta Hecker fut aussi associée à celle-ci.

### *Travail spirituel et littérature — Emil Bock*

Entre temps elle avait obtenu l'autorisation de reprendre son activité d'écrivain et après quelques articles, la plupart destinée au *Thüringer Tageblatt*, elle proposa un ouvrage sur Weimar à la maison d'édition Gustav Kiepenheuer. Elle écrivait au sujet de l'*Altenburg* jusqu'à la visite de Rudolf Steiner chez Suphan ! En 1949, il va de soi qu'elle était alors devenue familière de la Société anthroposophique où elle avait adhéré en Allemagne de l'ouest. La même année, au moment où la voie socialiste fut engagée à l'est avec la fondation de la RDA, elle s'était rattachée à une société englobant le monde, s'efforçant à une libre vie de l'esprit ! Il était clair pour elle que l'anthroposophie était la condition intérieure préalable à son travail. Autrefois, à Munich, elle était encore très dépendante du jugement de son père.

Et maintenant ? — La Société anthroposophique, interdite par les nazis en 1935 put continuer de travailler sans entrave dans la République fédérale à partir de 1945. Dans la zone d'occupation soviétique, la Communauté des Chrétiens, qui avait été interdite également par les nazis, fut de nouveau autorisée. Mais pour ne pas risquer une interdiction formelle, les responsables ne demandèrent pas la réouverture de la Société anthroposophique et ceci par précaution. Il valait mieux de ne pas discuter ouvertement avec les autorités là-dessus et continuer de travailler l'anthroposophie au sein de groupes privés, ou bien aussi à semi-officiellement sous le toit protecteur de la Communauté des Chrétiens sur laquelle veillait le secrétaire d'état pour les questions ecclésiastiques. Les anthroposophes développèrent ensemble avec le pasteur une grande imagination, ce qui — malgré la censure — permettait tout dans le cadre d'un travail d'une communauté chrétienne. Ce travail fécond préparait l'avenir. Jutta hésita pourtant à adhérer à la Communauté des Chrétiens. Ceci ne lui fut possible que plus tard, l'âge venu. De tout cela résultait aussi de nombreuses relations avec des personnes de l'ouest. Au matin du 5 mars 1954, Bock arriva, le *Erzoberlenker* de la Communauté des Chrétiens, accompagné de la pasteure Franziska Stintzing et du Dr. C Voss. Il revenait d'avoir visité les lieux de l'enfance et de l'adolescence de Rudolf Steiner en Autriche et voulait à présent envisager ses lieux d'action à Weimar. La première station fut l'*Altenburg* où il s'assit deux heures dans la pièce de travail de Jutta Hecker. Elle écrivit à ce sujet : « Emil Bock avait pris place dans une petit fauteuil près de la fenêtre, et sa stature puissante trônait là en silence. [...] Il semblait écouter attentivement dans la maison. [...] Il se laissa raconter ensuite la chronique de l'*Altenburg*. [...] Je terminai par le suicide de Suphan. « La maison est très sombre », dis-je. « C'est comme si des fantômes erraient encore à l'intérieur » [...]. À cette époque, je rédigeais l'histoire de la vieille maison. « Est-ce que quelque chose vit encore dans les murs ? », lui-demandai-je. « Rien ne vit plus dans les murs », répondit-il en éconduisant nettement la question. « Un esprit qui comprend cela peut le faire renaître en lui. »<sup>4</sup> Jutta Hecker reconnut que c'était là ce à quoi elle devait s'efforcer : rendre le passé présent à l'esprit.

« Nous parlâmes ensuite des difficultés que je rencontrai au sujet du le plan de mon ouvrage. La maison d'édition avait déconseillé de publier la partie sur l'époque de Suphan qui était sensée venir couronner le tout. « Eh bien justement, attendez donc, dit Bock, impassible. » Au fond il pensait que le temps changerait aussi. Pour le moment, il invita Jutta Hecker à envoyer un article sur l'*Altenburg* ; « Puis il se releva et fit quelques pas vers la collection des 144 volumes de la grande édition de Weimar de l'*Œuvre* de Goethe et se fit montrer la série des écrits scientifiques qu'avait éditée Rudolf Steiner lors de son séjour à Weimar ; il tira à lui le premier volume, intitulé « Morphologie », et se mit à le feuilleter. La feuille de titre s'ouvrit : « Formation et configuration des natures organiques » et au bas, la devise célèbre tirée de Job : « *Voyez il passe devant moi avant que je le vois et il se transforme avant que je le remarque.* [Job 9, 11, *ndt*] ». Il s'inclina en silence et referma le volume. Elle avait obtenu l'autorisation des Archives de Goethe & Schiller de montrer au visiteur l'espace dans lequel Rudolf Steiner avait travaillé : « Emil Bock regarda autour de lui dans la grande salle d'angle, examina les quatre secrétaires et fit un pas de côté en s'approchant d'une fenêtre et regarda longuement en direction de la maison von Seebach. » Depuis ce moment Emil Bock accompagna son devenir comme écrivaine.

<sup>4</sup> Jutta Hecker : *Ein Haus in Weimar. Eine Erinnerung an Emil Bock* [Une maison à Weimar. Un souvenir de Emil Bock], copie corrigée, Archive Goethe & Schiller GSA 160/247.

Sa contribution sur l'*Altenburg* paru en 1954 dans le numéro d'août des *Blätter für Anthroposophie* à Bâle. Et « mon livre » *Die Altenburg*<sup>5</sup>, paru en mai 1955 et fut chaleureusement salué par lui. Au moment où, l'année suivante, je fus en mesure de lui envoyer ma biographie de Winckelmann<sup>6</sup>, il me souhaita bonne chance et ajouta : « Peut-être, que par la publication au sujet de l'*Altenburg* à laquelle j'ai aidé à l'époque, le sceau de la source s'est rompu, de sorte qu'à présent elle répand son eau fraîchement réjouissante et abondante. » Dans ces propos l'attitude de mentor d'Emil Bock devient tout à fait évidente. « Quel que soit ce que vous publiez » avait-il dit, « envoyez-le moi toujours. » « Et il prit toujours la peine, en dépit de son propre travail de lui faire part de ce qu'il en pensait en détail. »<sup>7</sup> À la Noël 1958, elle lui adressa son ouvrage sur Wieland.<sup>8</sup> « Je me réjouis que quelque chose d'aussi lumineux ait pu naître »<sup>9</sup> répondit-il. Elle envoya aussi l'ouvrage à l'idéologue du SED, Kurt Hager, pour amener un état d'esprit qui lui permette de rencontrer moins de difficultés dans l'acceptation du livre sur Schiller qu'elle planifiait. Elle avait alors appris à faire passer beaucoup de choses entre les lignes et dans cet ouvrage elle fit un usage particulièrement riche de cet art. Il fut publié — nonobstant le fait que la censure en empêcha toute réédition.

### **Un livre sur Rudolf Steiner**

Le classicisme weimarois et l'anthroposophie furent les deux grands sujets que Jutta Hecker mis en mouvement. L'anthroposophie l'incitait à devenir attentive aux destinées individuelles et à les présenter. Depuis longtemps déjà elle projetait un ouvrage sur Rudolf Steiner à Weimar, au sujet duquel elle savait qu'aucune maison d'édition de la RDA n'oserait le publier. Elle s'était donc résolue d'avance à envisager une maison d'édition située en République Fédérale ou bien dans la Confédération helvétique. Elle entama ce travail au début des années 1980. Toujours est-il qu'en tant que membre de l'association des écrivains de la RDA, elle était autorisée à voyager en République Fédérale et — sur demande d'autorisation — à publier aussi à l'ouest. C'était là un avantage incroyable accordé vis-à-vis de la population dans son ensemble. Au fond, elle n'avait pas trop à supporter de ce côté. Mais elle était souvent malade et les publications étaient rendues plus difficiles par peur de la censure, s'il s'agissait de choses spirituelles.

Sur la *Tierer Straße*, au coin de la *Prellerstraße*, il y a une maison que Jutta Hecker connaissait depuis son enfance et dont elle finit par percevoir l'importance avec étonnement en devenant adulte : ici, Rudolf Steiner avait vécu en 1890/91. Jusqu'en 1896, il sous-loua en effet la maison au n°2 de la *Prellerstraße* qui appartenait à la veuve Anna Eunike. Il lui vint en aide dans l'éducation de ces cinq enfants et elle, de son côté tâchait de lui rendre plus agréable son séjour à Weimar et avant tout de lui garantir le calme nécessaire à son travail [voir de Simone Rihouët-Coroze : *Qui était Rudolf Steiner ? Une épopée de l'esprit au 20<sup>ème</sup> siècle*, chapitre : Les « connus et inconnus », Triades – La voie ouverte n°4/5, p.75 *ndt*] La maison héberge à présent une pension hôtelière *Alt-Weimar*. Une plaque commémorative placée dans l'ameublement intérieur fait souvenance de Rudolf Steiner. Dans ce qui devint l'actuelle salle de l'hôtel, il travailla en effet à sa *Philosophie de la liberté*. Le premier octobre 1890, il avait commencé l'édition des « Écrits de sciences naturelles », le tome 6 de l'édition de l'*œuvre* de Goethe de la grande-duchesse Sophie.<sup>10</sup> Peu après, il se rendit compte que son supérieur, Suphan, n'était pas d'accord sur sa manière de travailler. Avant la parution du volume en 1891, Suphan exigea de Steiner une justification écrite de sa manière de procéder « sortant de la routine »<sup>11</sup> de la philologie stricte, car Rudolf Steiner essayait de rendre intelligible la découverte centrale de Goethe, la morphologie.

<sup>5</sup> Jutta Hecker : *Die Altenburg. Geschichte eines Hauses [L'Altenburg. Histoire d'une maison]*, Weimar 1955.

<sup>6</sup> De la même auteure : *Flammendes Leben. Sehnsucht, Erfüllung und Katastrophe in Leben Johann Joachim Winckelmanns [Vie flamboyante. Ardente aspiration. Accomplissement et catastrophe dans la vie de Johann Joachim Winckelmanns]*, Weimar 1956. Suivi plus tard de : *Traum der ewigen Schönheit. Der Lebensroman Johann Joachim Winckelmanns [Rêve de la beauté éternelle. Le roman de la vie de Johann Joachim Winckelmann]*, Berlin 1968.

<sup>7</sup> Jutta Hecker : *Die Altenburg in Weimar. Die Geschichte einer im Lebensgang Rudolf Steiners wichtigen Stätte [L'Altenburg à Weimar. L'histoire d'un lieu important dans Mein lebensgang de Rudolf Steiner]*

<sup>8</sup> Jutta Hecker : *Wieland. Die Geschichte eines Mannes in der Zeit [L'histoire d'un homme dans l'époque]* Weimar 1958.

<sup>9</sup> Voir la note 4.

<sup>10</sup> L'édition de la grande-duchesse Sophie ou édition de Weimar est l'édition historique et critique des oeuvres de Johann Wolfgang von Goethe de 1897-1919 en 133 volumes (144 tomes).

<sup>11</sup> Cité d'après Jutta Hecker : *Rudolf Steiner im Weimar*, Dornach 1988, p.52.

Trouver une maison d'édition pour son livre, provoqua de grandes difficultés à Jutta Hecker. Elle était alors âgée de 76 ans et sa santé s'aggravait. Dans une lettre à Dankmar Bosse, du 18 mai 1983, elle écrivit : « L'affaire principale se présente devant moi en exhortant mon âme — mais quant à savoir si elle se réalisera, c'est aussi l'affaire d'autres puissances ». En ce temps-là elle reçut des paroles d'encouragement de la part de Rudolf Bodenlos (1924-2002), lequel la toucha beaucoup par sa modestie silencieuse et sa chaleur cordiale. Après une grave maladie, l'anthroposophie lui avait ouvert une vie nouvelle. Désormais dans une attitude intérieure limpide, il voulait être un mandataire montrant la voie pour l'anthroposophie en RDA. Il parvint finalement à établir, avec l'accord du bureau pour les droits d'auteur, un contrat d'édition avec la maison d'édition du Goetheanum à Dornach et en 1988, l'ouvrage *Rudolf Steiner à Weimar* y parut. À la fin de l'année, Jutta Hecker en lut des extraits devant la Communauté des Chrétiens. Elle raconta l'histoire spirituelle de Weimar, à laquelle Steiner appartient de manière déterminante « en tentant de mettre en relief et de la faire avancer plus loin, l'idée goethéenne d'une cohérence créatrice sensible-suprasensible dans tous les domaines au moyen de son anthroposophie. »<sup>12</sup> À Weimar, il développa le fondement même du penser anthroposophique.

Un exemplaire de la première édition de l'ouvrage renferme la dédicace : « À la maison Bosse, où tout ceci fit initié un jour — Jutta 6.4.88 ». En avant de l'ouvrage, une recension de Manfred Krüger est collée, qui parut en novembre 1988 dans l'hebdomadaire *Das Goetheanum*. On y lit : « Jutta Hecker est parvenue, dans sa magistrale esquisse biographique à éveiller la compréhension qui conduisit Rudolf Steiner à Weimar, non pas pour conserver le goethéanisme, mais au contraire pour développer l'anthroposophie à partir du goethéanisme. »<sup>13</sup> En dépit de ces 84 ans à présent, elle continuait de travailler : il en résulta la petite série d'essais *Wunder des Worts. Leben im Banne Goethes [Prodige du Verbe. Vie sous le charme de Goethe]*.<sup>14</sup> L'essai titré « Rudolf Steiner ou la voie par le monde spirituel » récapitule l'essentiel de l'importance restante de Rudolf Steiner.

Les amis de l'anthroposophie de l'époque de la RDA purent agir relativement sans être importunés. Jusqu'en 1961 — ou bien par la suite une fois retraité — on pouvait déménager à l'ouest en cas de besoin. Le fait que Jutta Hecker est restée à l'est après la guerre, fut un sacrifice, comme le disait la pasteur Gudrun Becker, au travers duquel elle découvrit la tâche de sa destinée.<sup>15</sup> Désormais âgées, les deux sœurs posèrent ensemble une demande de sortie, mais la retirèrent après qu'une aide extérieure leur fut proposée. Pour le travail de Jutta Hecker, il semble que les conditions préalables, quand bien même sous des restrictions, fussent plus favorables à l'est qu'à l'ouest. Il lui fut permis de vivre le Tournant de 1989. À Weimar, peu après, une école Waldorf fut créée. Cela fut possible sur la base d'un travail de préparation mené en collaboration tout au long de plusieurs décennies entre la Communauté des Chrétiens et des cercles de travail anthroposophiques.

L'action de Jutta Hecker en tant qu'auteure, et par surcroît ses efforts et expériences sur le domaine de l'anthroposophie et de la communauté des Chrétiens, constituèrent la base d'une vie bien remplie. Sans cesse elle put accueillir des idées fécondes pour l'avenir, qui lui permirent une évolution constante jusqu'à un âge très avancé. Ses ouvrages firent une impression véridique et de nombreuses personnes de toute l'Allemagne lui rendirent visite. En tant qu'auteure elle eut une influence beaucoup plus grande et plus vaste que celle qu'elle aurait eue, si elle avait été institutrice. Tout particulièrement elle parvint à reconnaître et à présenter ce lien spirituel intime [de la *geheimes Deutschland, ndt*] qui relie le classicisme weimarois et l'anthroposophie, un lien qui depuis le passé mène dans le futur.

**Die Drei 9/2020.**

(Traduction Daniel Kmiciek)

---

<sup>12</sup> À l'endroit cité précédemment, p.54.

<sup>13</sup> Manfred Krüger : *Rudolf Steiner in Weimar*: dans *Das Goetheanum* n° 45 du 6 novembre 1988 [non traduit à ma connaissance, hélas! *Ndt*].

<sup>14</sup> Jutta Hecker : *Wunder des Worts. Leben im Banne Goethes*, Berlin 1989.

<sup>15</sup> Communication personnelle de Madame Gudrun Becker.